

Paris 19 mai 1843.

Ma chère petite femme,

J'ai appris avec grand plaisir par ta lettre votre heureuse arrivée que Labarbe¹ m'a encore confirmée hier soir. Je me suis tout à coup trouvé bien seul après vous avoir laissés lundi matin au chemin de fer, et travaille beaucoup pour me distraire.

J'ai dîné hier avec M^r de St-Léger² au Palais-Royal : et vers 9^h j'ai été chez Labarbe qui venait de sortir. Labarbe de son côté est venu me voir et m'a trouvé au lit où je l'ai reçu : il m'a raconté votre voyage et le sien au retour, dans lequel il a bien réussi à prendre à Rouen, le train de 7^h après avoir fait ses affaires à Ivetôt³.

Je dîne dimanche chez M^r Benoist⁴, et mardi chez le Père Martin⁵. J'irai lundi prendre Labarbe /2/ à 6^h pour le mener dîner chez Vachette, où nous mangerons une sole Colbert.

J'ai été faire diverses visites : aux cousins que je n'ai pas trouvés parce qu'ils étaient à la campagne, à Mme Boïeldieu⁶ où je n'ai trouvé que Mme Philis, à M^{me} Defourcy mère⁷ que je n'ai pas trouvée chez elle ; mais que j'ai heureusement rencontrée le même soir chez Charles qui est revenu avec sa femme : celle-ci paraît être parfaitement remise de son accident.

J'ai vu aussi M^{me} de Reusse⁸ à laquelle je regrette que tu n'aies pas fait tes adieux.

Sauf évènement imprévu, nous devons partir de demain samedi en huit par le chemin de fer avec M^r de St-Léger : j'espère que nous arriverons au Havre plutôt [*sic*] que vous.

Je ne descendrai pas à Gravelle⁹ ; mais conduirai M^r de St-Léger chez Maman où je dînerai avec lui : puis je viendrai te rejoindre après dîner, après l'avoir installé. Seulement si cela est possible je ferai descendre ma malle devant la maison, en passant : je te prierai de charger le jardinier de veiller au passage de la voiture & de rentrer cette /3/ malle.

Je crains que le temps ne soit aussi mauvais au Havre que chez nous : il fait si froid à Paris qu'il est bien difficile de travailler sans feu toute une journée. Ce temps doit

¹ Benjamin Labarbe (1808-1875), notaire, époux de Mélanie Fouache sœur aînée d'Augustine, par conséquent beau-frère de Frédéric Le Play.

² Albert de Champs de Saint-Léger (1801-1890), propriétaire, collaborateur de Frédéric Le Play, futur membre fondateur de la Société internationale des études pratiques d'économie sociale en 1856.

³ Yvetot.

⁴ Denis Benoist d'Azy (1796-1880), industriel, directeur des mines d'Alès et administrateur de sociétés, député légitimiste de la Nièvre de 1841 à 1848 et de 1871 à 1876 et du Gard de 1849 à 1851.

⁵ Ambroise Louis François Martin de Noirliu (1792-1870), chanoine de Paris. Il avait été aumônier à l'Ecole polytechnique de 1820 à 1828, à l'époque où Le Play y était élève.

⁶ La famille du compositeur François-Adrien Boïeldieu (1775-1834) et celle de Le Play étaient en relation depuis longtemps. Boïeldieu avait épousé en 1827 la cantatrice Jenny Philis-Bertin.

⁷ Victoire Marie Françoise Peyron, épouse de Louis-Étienne Lefébure de Fourcy (1787-1869), mathématicien, professeur suppléant à la faculté des sciences de Paris et membre de l'Académie des sciences. Leurs deux fils, Michel-Eugène (1812-1889) et Charles (1815-1904) Lefébure de Fourcy (vraisemblablement cité à la ligne suivante), sont des proches de Frédéric Le Play. Le premier, ingénieur du corps des Mines, est son collaborateur à la Commission de la statistique de l'industrie minérale.

⁸ Epouse de M. de Reusse chef de pension d'un établissement sis rue Férou à Paris, ancien économiste du collège Saint-Louis à l'époque où Frédéric Le Play y était élève.

⁹ Commune de résidence des beaux-parents de Frédéric Le Play, dans la Seine-Inférieure, depuis rattachée au Havre.

contrarier les promenades que tu devrais faire pour toi-même & pour Albert¹⁰, et je désire vivement que le printemps arrive enfin, avec la chaleur.

Je te prie de remettre à Maman la lettre ci-jointe dans laquelle je lui annonce que M^r de St-Léger viendra seul au Havre. Le Papa est arrivé et a déjà commencé ses courses ; il restera un peu moins longtemps que d'ordinaire : c'est ce qui l'empêche de faire le voyage du Havre.

Je te prie de demander à M^r Fouache¹¹ si je dois payer une facture montant à 15 fr. pour un gilet de flanelle. N'ayant pas reçu d'avis à ce sujet j'ai différé le paiement. N'oublie pas de me répondre à ce sujet dans tes prochaines lettres, car le marchand paraissait pressé.

J'espère que M^{me} Fouache¹² est maintenant en parfaite santé, et qu'elle ne se ressent plus de son indisposition /4/ de cet hiver : et que rien ne l'empêche de jouir du plaisir d'avoir ses enfants auprès d'elle.

J'espère aussi ma chère petite femme que tu prends pour ta santé les précautions que M^r Marjolin¹³ a recommandées : tu n'as que cela à faire maintenant et je compte bien te trouver déjà engraisée à mon arrivée.

Embrasse pour moi Albert, ton père et ta mère, et reçois toi-même mille baisers de ton affectionné.

F. Le Play

¹⁰ Albert Le Play (1842-1937), fils de Frédéric et d'Augustine, né à Gravelle.

¹¹ Jean-Baptiste Fouache (1794-1859), constructeur de navires, beau-père de Frédéric Le Play.

¹² Victoire-Mélanie Morel (1786-1858), belle-mère de Frédéric Le Play.

¹³ Jean-Nicolas Marjolin (1780-1850), chirurgien, professeur de pathologie externe à la faculté de médecine de Paris, membre de l'Académie de médecine.